

LE RENVOI DES MINISTRES PERVERS.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du Jeudi 16 Juillet 1789.

QUel ſiècle que celui ſous lequel nou vivons ! Quelles mœurs que les nôtres Quelle diſtance entre nos maximes & celles qui gouvernoient nos Aïeux! Sous Henri IV, Louis XIII & Louis XIV, des Guerres inteſtines divisèrent l'Etat, portèrent le Royaume à deux doigts de ſa perte, & le carnage des Citoyens ne ceſſa que lorſqu'il n'y eut, pour ainſi dire, plus de ſang à répandre. De

nos jours, des Miniſtres pervers diſſipent nos Finances, arborent, dans toutes les parties de la France, l'hideux étendard du deſpotiſme, inſultent à la liberté nationale, & menacent de porter le fer & la flamme ſur nos propriétés; une Ville ſeule, le centre des Arts & des Sciences; l'aſyle de tout ce que le Royaume a de plus diſtingué, prend les armes pour ſe défendre contre les fureurs de la tyrannie; & cette inſurrection légitime, cet armement néceſſaire, ne produit qu'un inſtant de déſordres.

Le calme le plus profond regne au milieu des Bayonnettes & des Mouſquets; des Citoyens vertueux & éclairés, maîtres de l'opinion publique qu'ils ont méritée par leur patriotiſme, placent l'ordre au milieu de l'Anarchie; & le moindre écart eſt un crime aux yeux de la multitude, guidée par ces généreux Citoyens. Autrefois, des années entières ne ſuffiſoient pas pour appaiſer nos diſcuſſions inteſtines. En deux heures de temps, on a vu flotter dans la Capitale, le drapeau de la liberté, enfouie depuis tant de ſiècles, dans les Cachots bourbeux de la Baſtille; & à la place de ces flots de ſang qui, dans les ſiècles derniers, inondèrent cette Ville, on n'a vu que la tête de deux ou trois traîtres, rouler dans la fange.

Il eſt impoſſible d'exprimer les témoigna-



ges d'amour, de vénération & d'attachement que les Députés ont reçus des Citoyens, tant à Paris que ſur leur route. C'étoit à leur généreux dévouement qu'étoit due la paix dont on alloit jouir ; & il étoit bien raiſonnable de leur en témoigner une vive reconnoiſſance. M. le Comte de Lally-Tolendal a fait, à l'ouverture de la Séance, le récit de cette ſcène intéreſſante ; & tous les Auditeurs en ont été attendris juſqu'aux larmes.

Toutes les rues, tous les chemins, l'Hôtel-de-Ville de Paris retentiſſoient des mots : *vive la Nation Françaiſe ! vive les Repréſentans de la Nation ! vive le Roi!*

Ces acclamations étoient aſſurément l'expreſſion des ſentimens du cœur. Elles étoient répétées avec tranſport, & par les Payſans du voiſinage, qui bordoient la route de Paris à Verſailles, & par les Soldats, tant nationaux qu'étrangers, que le Deſpotiſme miniſtériel avoit cantonnés à Sève, & par les Citoyens de tous les ordres & de toutes les conditions. Arrivés à l'Hôtel-de Ville, le Peuple a été harangué par M. de Lally ; & ſon Diſcours, qu'il a eu l'attention de répéter à la ſéance d'aujourd'hui, plein de ſentiment, d'onction & de pathétique, a dû faire la plus vive impreſſion ſur les eſprits. On a enſuite procédé à la nomination d'un Colonel général de l'armée Pariſienne, & d'un Prévôt des Marchands.

La première charge a été donnée à M. de la Fayette, & la seconde à M. Bailly.

Ces deux généreux Citoyens ont observé aujourd'hui, à l'Assemblée, qu'ils n'avoient pas cru devoir accepter ces deux Offices, sans le consentement de l'Assemblée Nationale; mais la manière avec laquelle on a reçu la nouvelle, ne permet pas de douter que cette élection ne lui soit très-agréable. Enfin, les différens Membres de la Députation se sont répandus dans les différens quartiers de Paris, où ils ont reçu les témoignages les plus flatteurs de gratitude & de reconnoissance. Chaque Citoyen se croyoit honoré d'une faveur particulière, en touchant la main au Membre de l'auguste Assemblée, qui s'occupoit du bonheur de la France.

A l'Hôtel-de-Ville, MM. Bailly, de la Fayette, & Lally-Tolendal ont été Couronnés par le Peuple.

Renvoi des Ministres.

Après avoir été instruit de ce qui s'étoit passé hier à l'occasion de la députation envoyée à Paris, on a mis sur le Bureau la grande question du renvoi des Ministres actuels. Les avis ont été partagés sur cette matière; les uns vouloient que l'on allât à l'instant chez le Roi, & lui demander le renvoi des Minis-

tres, dont la présence a jeté la consternation & l'effroi dans toute la France; d'autres vouloient que l'on y ajoutât le rappel de M. NECKER, dont les travaux multipliés, les sages conseils, avoient été les fondemens de la félicité publique. M. de Lally, dont l'âme pure & généreuse ne se développe jamais mieux que lorsqu'il peint la vertu, a parlé de M. Necker avec une chaleur, un courage, une vérité qui lui ont mérité les plus grands applaudissemens. MM. de Mirabeau, Barnave, Pétyon, de Mounier, l'Evêque de Chartres & le Comte de Juigné ont entretenu successivement l'Assemblée sur cette matière importante; & leur avis étoit qu'il falloit, non-seulement demander le renvoi des Ministres actuels, mais le rappel des précédens. Quelques honorables membres, persuadés qu'en effet le Roi a le droit de composer son Conseil comme bon lui semble, étoient d'avis de ne point s'occuper de cet objet; mais les cris du Public, qui, désignant & l'indignation qu'existoient dans tous les cœurs les nouveaux Ministres, & le desir ardent de revoir M. Necker, étouffoient bientôt la voix de l'Orateur. „ J'insiste, „ s'écrie ici M. de Mounier, j'insiste fortement „ à ce que l'on s'occupe à l'instant, & de „ l'expulsion des nouveaux Ministres, & du „ rappel des anciens. Nous avons été témoins „ hier, qu'il n'y a qu'une voix, à Paris, pour

» cette importante révolution. Le temps preſ-
» ſe ; nous n'avons pas un inſtant à perdre.

» Tandis que nous étions à l'Hôtel-de-Vil-
» le, on nous a communiqué une lettre qui
» annonçoit les plus grands déſordres ſurve-
» nus à Rouen & à Cherbourg ; ces deux Vil-
» les ont offert le ſpectacle d'un courage épou-
» vantable. Ces événemens inquiètent d'autant
» plus ſérieuſement la Capitale, qu'elle ne re-
» çoit aujourd'hui d'aprovisionnement que de
» la Normandie.

M. l'Evêque de Chartres, toujours bon citoyen, également plein de zèle & de vertu, a pris enſuite la parole : » Le Miniſtre des Fi-
» nances, dit-il, eſt la cheville ouvrière du
» Gouvernement. Or, dans le moment où
» nous parlons, vous n'avez point de Miniſ-
» tre des Finances ; il eſt même impoſſible
» que vous en ayez ; car, quel eſt l'homme
» aſſez courageux pour ſe charger d'un tel
» miniſtère, dans les circonſtances actuelles ?
» C'eſt donc la néceſſité qui vous commande
» de prendre un parti ; & la néceſſité eſt la
» maîtreſſe du monde.

M. de Guichen a encore été plus loin. » Il
» faut, dit-il, ſe ſervir d'expreſſions propres,
» d'expreſſions qui puiſſent rendre nette nos
» idées. Il faut dénoncer à la Nation & aux
» Rois, des Miniſtres prévaricateurs, qui ſont
» l'objèt de ſa haine. Perſonne ne doute que

» la Nation aſſemblée en ſes Etats-généraux, » n'ait le droit de procéder à cette dénoncia- » tion. Elle l'a faite autrefois dans un temps » où l'on n'avoit pas encore imaginé la reſ- » ponſabilité des Miniſtres, & où cette gran- » de vérité n'étoit pas démontrée. » M. de Guichen a cité, à l'appui de ſon avis, l'ouvrage de M. de Mounier ſon confrère, dans lequel il rapporte divers exemples de punition exercée envers les Miniſtres dénoncés au Roi par les Etats-généraux.

Dès les premiers momens de la ſéance, M. de Mirabeau avoit propoſé un Arrêté à l'Aſſemblée, qui, conforme à la motion de M. Barnave, demandoit au Roi l'expulſion des nouveaux Miniſtres & le rappel des premiers. Cet Arrêté étoit aſſurément bien fait, & il portoit l'empreinte de la plume éloquente de ſon Auteur; mais on a jugé, avec raiſon, qu'il étoit trop long; on s'en eſt tenu à celui de M. le Comte de Juigné, propoſé en dernier lieu, & qui porte: » SIRE, vous êtes » venu hier parmi nous pour nous inviter à » vous aider de nos conſeils, & à contri- » tribuer à rétablir l'ordre dans la Capitale. » Nous nous ſommes tranſportés à Paris, » nous y avons tout vu, tout entendu. Eh » bien! Sire, il n'y a qu'une voix pour M. » Necker. L'Aſſemblée Nationale croit donc » devoir prier votre Majeſté de rappeler ce

» vertueux Miniſtre : l'indignation contre les » nouveaux Miniſtres eſt à ſon comble ; nous » vous conſeillons de les renvoyer. »

Tandis que l'on diſcutoit ce projèt d'adreſſe, on a annoncé la retraite de MM. Barentin, de Villedeuil & du Maréchal de Broglio. Cet événement n'a rien fait changer à l'adreſſe, qui a auſſi pour objet ceux des Miniſtres qui n'ont point encore donné leur démiſſion.

Mandats impératifs.

Il ne ſera plus queſtion des mandats prétendus impératifs. Le Clergé & la Nobleſſe ont apporté à la Salle générale une déclaration formelle, par laquelle ils conſentoient à voter par tête comme les autres.

Grâces en ſoient rendues à l'Eternel ! c'eſt bien aujourd'hui que nous pourrons nous écrier, avec le Prophête Ezechiel : *Benedictus Dominus, Deus Iſraël, &c.*